

Museo. Duga
c. r. 47

REVUE
DES
ÉTUDES GRECQUES

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

DE L'ASSOCIATION POUR L'ENCOURAGEMENT DES ÉTUDES GRECQUES

(Reconnue établissement d'utilité publique par décret du 7 juillet 1869)

TOME I, N° 236-237, JUILLET-SEPTEMBRE 1937

COMPTES RENDUS
BIBLIOGRAPHIQUES

LIBRAIRIE ERNEST LEROUX

FRANCE

108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

PARIS, VI^e



COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

La Revue rend compte, à cette place, de tous les ouvrages et facultativement des articles relatifs aux études helléniques ou à la Grèce moderne, dont un exemplaire a été adressé soit au bureau de la Rédaction, Librairie E. Leroux, 108, boulevard Saint-Germain, Paris (VI^e), soit à M. A. Plassart, Rédacteur en chef, 129, boulevard du Montparnasse, Paris (VI^e).

Les ouvrages dont les auteurs font hommage à l'Association pour l'encouragement des Études grecques ne peuvent être analysés dans cette bibliographie que s'il en est envoyé deux exemplaires, l'un devant rester à la Bibliothèque de l'Association et l'autre devant être remis à l'auteur du compte rendu.

38. PAYNE (Humphry G. G.) and YOUNG (Gerard Mackworth). *Archaic marble sculpture from the Acropolis*. London, Cresset Press, 1936. Gr. in-4° (33 × 26); xiv + 76 p., 140 pl.

Ce luxueux ouvrage, signalé par ailleurs dans le *Bulletin archéologique* annuel (REG, 1937, p. 113), paraît après la mort de son principal auteur, dont la disparition prématurée a suscité d'unanimes regrets. L'importance de la contribution scientifique qui nous est ici donnée ne fera qu'augmenter le sentiment de la perte subie par notre science.

Feu Payne et M. Young nous présentent, disent-ils, un « catalogue photographique », destiné à compléter les deux ouvrages descriptifs de G. Dickins (1912) et de St. Casson (1921), pour les marbres archaïques de l'Acropole. — Au vrai, la question est ici reprise, et l'*Introduction* apporte des vues nouvelles, des classements différents, non seulement par rapport à ceux de Dickins et Casson, mais par rapport à toute la bibliographie antérieure (on est un peu surpris que l'ouvrage de H. Lechat, *Au Musée de l'Acropole*, ne soit pas cité, p. xiii, parmi ceux de fréquente référence).

Plusieurs découvertes capitales illustrent ce répertoire, si complet et soigneux, texte et planches. C'est d'abord la reconstitution du Cavalier Rampin, avec la tête du Louvre (crue précédemment d'un Zeus, ou d'un « banqueteur ionien » : *meā culpā!*). M. Payne, et c'est une trouvaille magnifique, a abouti, après quelques essais infructueux (1), à retrouver le corps qui s'y adapte : celui d'un jeune cavalier (n° 590) exhumé en 1886 à l'Acropole (tête du Louvre

(1) Un d'eux concernait le « Dionysos » des Portes thriasiennes, qui n'est au vrai qu'une statue funéraire, postérieure.

trouvée isolément à Athènes, dès 1877). L'œuvre est ainsi reconstituée (cf. *REG*, 1937, fig. p. 112); elle vient prouver que dans la période de 560-550 Athènes réagissait déjà heureusement contre les attitudes frontales : le couros rapporté à Critios (Ephèbe 698) n'innove plus. Nous avons avec le *Cavalier Rampin* une figure (de Pythonique?) qui devance aussi tous les autres cavaliers de l'Acropole. La couronne de chêne marque le succès aux jeux. On a retrouvé, rajusté une des mains du cavalier, qui avait glissé au versant Nord de l'Acropole, et que les heureuses recherches de M. O. Broneer, dans le sanctuaire d'Aphrodite et d'Eros, nous ont rendue. La monture a été elle-même en partie reconstituée avec des fragments identifiés au musée de l'Acropole (tête, crinière, pattes).

La seconde heureuse trouvaille de feu Payne est moins récente, et plus connue; elle a abouti à rendre son identité véritable et sa patrie à la Coré à la *chouette* (le livre parle malheureusement encore d'une colombe : dove), baptisée précédemment « Aphrodite », de Lyon. La statue a été recomplétée par des morceaux retrouvés au musée de l'Acropole, et sur lesquels H. Schrader avait eu le mérite d'appeler le premier l'attention, en suggérant (mais en repoussant, l'hypothèse de l'appartenance au document lyonnais. — On parlait d'art « ionien » pour l'« Aphrodite » de Lyon. En voyant qu'elle était une coré attique, apprenons à corriger nos erreurs. E. Pfuhl a eu bien raison de signaler qu'on avait exagéré la part de l'influence ionienne sur Athènes. Le livre de Payne et Young classe la Coré Lyon-Athènes dans la première série des Corés (en tête de cette série).

Ce ne sont pas là les seules nouveautés : cf. p. 11, pour l'identification d'un Persée (et non Gorgone : pl. 13, 3); cf. aussi, p. 28-29, fragments 136 et 453; p. 60-61, torse de Coré 627.

L'étude synthétique que donne l'*Introduction* commence au début du VI^e s., quand l'art attique fait ses apprentissages pour la technique du marbre, une première série avant les Corés étant constituée par la tête du Dipylon, et les Courœi du Sounion, auxquels feu Payne n'a pas hésité assez à ajouter la vilaine Coré debout de Berlin (il n'en donne que la tête, en effaçant autant qu'il se peut les étranges commissures des joues : que n'a-t-il montré le corps et les pieds!) Cette statue introduit, hélas! à son tour le couros de New-York, sur lequel, il est sûr, Wegner (p. 1, n. 2) a pu faire erreur; mais cette erreur est la moindre. Le livre procède volontiers par affirmations, juvéniles, et qui ne pourront plus être, hélas! corrigées.

A partir de la seconde moitié du VI^e s., intervient la troupe des Corés; une première série serait de 550 à 530 : Coré de Lyon-Athènes (269); Coré 679, Coré 593, Coré 669 (1), Coré 678. Dans la série du style archaïque développé (ripe-archaïc), entre 530 et 500, auquel appartiennent en majorité les corés de l'Acropole, on classerait notamment (avec trois sous-groupes), les Corés 682, 671, la Coré 1360, la Coré 594 (à rapprocher de Délos : *BCH*, 1889, pl. 7), la Coré 675, la Coré 681 (pl. 51-53) rapprochée de la base signée par Antéonor, et à laquelle le livre consacre une note spéciale, p. 63-65 (au sujet des rapports avec le fronton Est du temple delphique : cf. ci-après). Viendraient ensuite la Coré 680; puis, dans le troisième sous-groupe, 674, 670, 673 (2), 672, 683 (bottes rouges), les têtes 643 et 659, etc. L'évolution s'achève avec les trente premières années du V^e s. : la Coré 684 est ici en tête (3); l'aboutissement se fait avec la Coré

(1) Je la rapprocherais davantage de la Coré d'Antéonor.

(2) On doute ici d'un classement si tardif pour 670, 673.

(3) Même groupe : la tête 696, la Coré 687, la Coré 615.

d'Euthydicos (686), et l'Éphèbe blond (689), dont Payne a marqué les relations avec les sculptures d'Olympie.

Ce ne sont pas seulement les Corés qui ont place dans le Catalogue photographique. Avant 550, et après, sont reproduits des types masculins (Moschophore, dans la période des apprentissages), les fragments des frontons de l'Hécatompédon (631); ensuite les courroi 665, 692, 4075, le cavalier 623, successeur aimable du cavalier Rampin; la figure masculine vêtue 633, le torse d'un groupe n° 145, l'Éphèbe dit de Critios 698. Est reproduite et étudiée l'Athéna assise 625; on se reportera aussi aux planches pour les scribes, les Nikés, les cavaliers, la sculpture animalière, les hermès, les masques.

Feu Payne — avec ses collaborateurs (dont le regretté A. A. Blakeway) — a travaillé *sur place*, ne laissant rien au hasard; on sera fort disposé à ne négliger aucune de ses observations, et même à les ratifier pour la plupart. N'oublions pas pourtant que, pour les Corés, nous avons déjà eu d'autres classements (Dickins-Casson, Lechat, Schrader), eux aussi fondés sur des observations attentives, et qui ne méritent pas l'oubli. Les dates proposées auront toujours un certain caractère subjectif. Ce qui retient un peu ici l'attention, et soulève aussi quelques doutes, c'est que dans les cas, par exemple, où une date historique nous était garantie (ainsi, pour le fronton Est du temple de Delphes, œuvre des Alcméonides et d'Anténor!), le livre paraît un peu trop disposé à renoncer au fait établi en faveur de la théorie préconçue. Si la Coré 681 va bien sur la base d'Anténor, — ce dont nul ne doute — il est difficile de la dater *vers* 530. On ne pourra le faire en tout cas que malgré Hérodote, puisque celui-ci nous donne une date assez postérieure (515 ±) pour les frontons de Delphes. Les observations de M. P. de La Coste-Messelière, dont on s'étonne qu'il n'ait pas été fait meilleur état, ont été agréées par G. Lippold, et d'autres. Ne les sacrifions pas, et ne sacrifions pas non plus trop vite l'autorité du « père de l'histoire », qui avait l'avantage de vivre quand les dernières Corés furent sculptées (1).

Ch. PICARD.

39. PARIS (Pierre). *Le Musée archéologique national de Madrid*. Paris, Les éditions d'art et d'histoire, 1936. 4 vol. 22,5 × 29, 162 p., 64 pl.

Ce livre a été publié dans la série des *Promenades archéologiques en Espagne* par des mains pieuses, au nom d'un regretté « Athénien », devenu par la suite le guide le plus sûr des hispanisants, et qui est mort à temps pour ne point voir hélas! la destruction de la Casa Velasquez, où sa direction prolongea, pour un temps, l'action exercée à notre École française de Madrid. L'ouvrage, posthume, est dédié lui-même à la mémoire d'E. Pottier, autre disparu. C'est ici le « règne des ombres », l'évocation d'un temps où Pottier et Paris ont, diversement, en France, fondé et défendu des principes d'archéologie qui n'excluaient ni la précision documentaire ni le sens esthétique, mais s'affranchissaient du pédantisme et étaient d'une méthode largement comparative, digne de l'humanisme.

Il y a deux parties presque égales dans ce livre, la première constitue une sorte d'histoire archéologique de la péninsule ibérique : elle est illustrée par les documents du Musée de Madrid, d'où le titre, qui ne répond pas tout à fait

(1) A la fin, liste des pl. et excellente bibliographie; tableau de concordance avec les nos du Musée de l'Acropole.

au contenu. — Pour tout le début du développement de l'art ibérique, la « pré-histoire », nos connaissances sont désormais plus précises : cf. ce qui est dit de la Coll. Cerralbo; la sculpture n'est guère représentée d'abord en Espagne, outre les animaux « primitifs » de granit et les monstres « tartessiens » en calcaire (p. 46-69), que par les figures ibériques de bronze, sur lesquelles maintes découvertes et études récentes (cf. R. Lantier, *Les bronzes votifs ibériques* : cf. *Rev. arch.* 1937, I, p. 116) ont tant fait progresser notre connaissance : le livre posthume eût ici gagné à être mis au courant sur plusieurs points. On sait que la date originelle des animaux de granit, porcs ou taureaux, varie, selon les érudits, de la préhistoire à l'époque latine; avant comme après *Le Musée*, le problème restera fort énigmatique. P. Paris connaissait les difficultés de ce débat, difficultés parmi lesquelles il a évolué longtemps avec sagesse; ce sont les découvertes de sanctuaires qui ont renouvelé le sujet. Le rattachement des animaux « tartessiens » à l'Orient d'où vinrent — de Samos par exemple — certains colonisateurs est probable. On comparerait maintenant avec fruit les frises animales primitives de l'Héraion de Samos (temple et grand Autel). Pour Iviza, et les influences phéniciennes dans les Baléares, il eût fallu tenir compte des travaux de M. Fr. Poulsen (*Mus. provinc. d'Espagne*). Iviza a fourni aussi des antiquités carthaginoises.

On a l'impression, en lisant la deuxième partie du livre, que l'Espagne antique a bien été submergée, à partir de la période classique, par les influences gréco-romaines. Naturellement tous les documents du Musée ne sont pas ibériques, et l'on reconnaît à la trace les sources étrangères des collections. Mais la place faite ici aux bronzes grecs, romains et étrusques, reste significative; les figurines grecques de terre-cuite, les vases peints grecs et italo-grecs, par leur abondance, apportent aussi un irrécusable témoignage exotique. Tout ce matériel a déjà été publié et étudié en détail dans de bons livres, sur lesquels les bibliographies (cf. p. 113, 130, 154) ne nous renseignent malheureusement qu'en partie. Il y a à constater quelques erreurs assez fâcheuses dans la correction typographique, et çà et là quelques réelles lacunes. Faut-il le redire? La manière dont le livre a été publié excuserait au besoin tout cela (1).

Ch. PICARD.

40. RAVEL (Oscar E.). *Les « poulains » de Corinthe, monographie des statères corinthiens*. Tome I. Bâle, Münzhandlung Basel, 1936. In-8°, 136 p., 23 pl.

Les statères corinthiens au type de Pégase, connus pour cette raison sous le nom de « poulains », sont en nombre si considérable qu'il faut d'abord féliciter M. Ravel d'avoir entrepris la vaste tâche de les publier. Le premier volume de cette monographie comprend l'exposé de la méthode qui a permis de classer les monnaies, suivi de la description des pièces archaïques, divisées par l'auteur en trois groupes : le style archaïque primitif (650-550), le style archaïque proprement dit (549-459), le style de transition (457-415). Viennent enfin des observations sur les particularités des types et sur la façon dont ils se succèdent, ainsi que sur l'étalon corinthien et les coins qui ont servi à frapper toutes ces pièces. L'ouvrage est illustré de 23 planches d'excellentes phototypies, qui

(1) Pl. 25, légende : lire Balazote. P. 145, n. 1 : il n'est pas exact d'écrire que la Sirène barbue, masculine (pl. LXIII, 2) est un exemplaire unique. — L'emploi des *y* dans le texte même est parfois déroutant. Pourquoi écrire, p. 148 : Hypsipile (Hypsipyélé, femme de Jason), et p. 159, LX, « éphèbe à la strygitile » ?

reproduisent à peu près toutes les pièces du catalogue en grandeur naturelle, et qui donnent l'agrandissement de celles dont le style est le plus remarquable.

Après avoir insisté avec raison sur les dangers que présentent les considérations stylistiques prises comme base d'une étude chronologique, M. R. indique son propre système : il consiste à observer, non plus la succession des styles, mais celle des coins monétaires. M. R. remplace ainsi des réflexions subjectives par des remarques techniques, qui n'ont d'autre inconvénient que d'obliger à travailler sur des moulages, car les photographies ne doivent pas rendre suffisamment, sauf pour de rares pièces en parfait état, les détails minutieux qui permettent de placer tel coin avant ou après tel autre. Le simple établissement de l'ordre dans lequel se sont succédé les revers à carré creux des premières pièces corinthiennes suffit à démontrer la sûreté de la méthode. M. R. nous montre, en effet, les premiers carrés incus, imités du type éginétique archaïque dit « en ailes de moulin », s'agrémentant d'un triangle à chaque extrémité de leurs deux « ailes », formant ainsi transition entre ce premier type et la croix gammée qui, logiquement, lui a succédé. Cette croix gammée creuse, dont les branches se sont allongées et épaissies, a fini par ne plus servir que de fond au relief qu'elle laissait subsister dans le flan monétaire, et qui, lui aussi dessinait un svastika : d'où le dernier en date des « carrés creux », qui n'est plus qu'une apparence, le dessin étant déjà, en réalité, un relief, comme il le sera bientôt avec la tête d'Athéna des nouveaux revers.

Le catalogue des « poulains » archaïques comprend, grâce à l'information si étendue de M. R., 340 numéros. La précision et la clarté de la description sont parfaites.

Parmi les observations qui suivent ce catalogue figure l'indication de l'étalon corinthien, évalué par l'auteur au moyen des graphiques de fréquence et fixé par lui aux environs de 8 gr. 58 pour toute la période archaïque. On y trouve, en outre, un intéressant tableau du nombre respectif des coins (piles et troussequins) et des exemplaires actuellement connus pour les ateliers de Syracuse, Sélinonte, Ambracie et Corinthe. Il en ressort notamment que Corinthe et Ambracie devaient employer les mêmes ressources techniques pour frapper leur monnaie, et que le nombre des « poulains » archaïques qui nous ont été conservés doit être singulièrement faible par rapport au chiffre des émissions corinthiennes.

Les numismates attendront avec impatience la suite de cette importante monographie, qui se recommande autant par l'abondance de la documentation que par la sûreté des observations techniques.

Anne-Marie Bon.

41. TRENDALL (A. D.). *Paestan Pottery, a Study of the red-figured vases of Paestum*. London, Macmillan, 1936. In-8°, xiv-141 p., 65 fig., 36 pl.

Malgré les nombreuses recherches consacrées dans ces derniers temps à la céramique grecque, la poterie de l'Italie méridionale était restée un peu négligée. Aussi est-ce avec satisfaction que sera accueilli le livre de M. Trendall sur un de ses groupes non les plus nombreux, mais les plus intéressants : le groupe de Paestum. L'étude de cette série a naturellement pour point de départ les vases d'Astéas et de Python. C'est, en effet, l'œuvre signée de ces peintres qui constitue la création la plus caractéristique de la fabrique de Paestum ; pour Astéas, le cratère de Madrid représentant la folie d'Héraclès et le fragment de la Villa Giulia avec la parodie du rapt de Cassandre, pour Python,

le vase du British Museum où se voit le bûcher d'Alcmène illustrent avec une vigueur et un accent tout particulier des scènes dramatiques. Mais autour de ces vases quatre autres poteries signées d'Astéas, auxquelles s'ajoutent des pièces non signées attribuables à l'un ou à l'autre de ces maîtres, complètent leur physionomie artistique et permettent de retracer l'évolution de leur carrière. Non content de s'attacher à ces deux personnalités dont le prestige n'est pas dû seulement à la connaissance de leur nom, mais est justifié par leur talent, M. T. a retracé, avant et après eux, la formation et la décadence du style de Paestum. Il leur trouve des prédécesseurs dans le groupe attribué au peintre de Dircé, groupe où M. Wuilleumier avait plutôt vu la production d'un atelier sicilien, des successeurs dans les décorateurs de vases qui s'échelonnent jusqu'au début du III^e siècle. Ainsi se trouve précisée durant un siècle environ l'histoire d'une fabrique locale à laquelle nous devons quelques-unes des œuvres les plus personnelles de la Grande Grèce. Une liste méthodique des 404 poteries que l'auteur considère comme issues des ateliers de Paestum et une illustration excellente et abondante complètent ce volume, qui marque une date dans l'histoire de la céramique de tradition grecque en Italie. Aussi enregistrons-nous avec plaisir la promesse de M. T., de nous donner plus tard un travail d'ensemble sur les vases italiotes.

Charles DUGAS.

42. KOSTER (W. J. W.). *Traité de métrique grecque, suivi d'un précis de métrique latine*. Leyde, Sijthoff, 1936. In-8°, II-328 p.

On ne saurait trop remercier M. Koster de donner au public un traité de métrique grecque (la partie latine n'est guère qu'un appendice), écrit en français, et qui rendra chez nous les plus grands services.

M. K. s'était préparé à cette tâche par divers travaux d'approche, en particulier par la publication de traités anciens inédits dans la collection « Textes et documents » publiée sous le patronage de l'Association G. Budé.

Une introduction prudente et bien informée définit quelques notions essentielles, fixe les rapports de la métrique avec la rythmique et la musique et donne un bref aperçu de l'histoire de cette discipline, depuis l'antiquité avec les traités d'Aristoxène et d'Héphestion, jusqu'à la période moderne qui commence avec les *Elementa doctrinae metricae* d'Hermann (1816). Les doctrines métriques ont largement varié au cours du XIX^e et du XX^e siècle. Roszbach et Westphal ont mis à la mode la théorie du « dactyle cyclique » fondée sur l'interprétation d'un passage obscur de Denys d'Halicarnasse; H. Weil et Wilamowitz ont proposé des mètres logaédiques une interprétation toute différente; enfin O. Schroeder a essayé de fonder une explication génétique des mètres connus en partant d'un *Urvers* hypothétique. Malgré ses efforts, O. Schroeder n'a pas réussi à imposer sa doctrine et il a encombré la métrique d'une terminologie compliquée, souvent obscure, qui rend malaisée l'accès de ses ouvrages, en particulier de ses *cantica* des tragiques et d'Aristophane publiés dans la collection Teubner.

Le propos de M. K. est moins ambitieux; il a « préféré la classification et la comparaison des mètres existants à la recherche des mètres primordiaux ». M. K. a pourtant constitué un corps de doctrine. C'est ainsi que, pour en revenir aux logaèdes et au fameux problème du dactyle cyclique, il admet en général, pour le glyconien et le phérecratéen, la scansion choriambique composée de mètres de six temps. La discussion, en réalité, ne concerne que la théorie: des vers

comme le phérecratéen et le glyconien constituent une unité rythmique définie, aisément reconnaissable. Le phérecratéen dans l'économie d'une strophe participe à la fois à des périodes dactyliques et à des périodes choriambiques, parfois il ménage la transition d'une période à l'autre. Ainsi dans les vers 587 à 590 des *Perses*, qui sont analysés avec délicatesse p. 41 :

Δεσποσύνοισιν ἀνάγκαις	— ◡ — ◡ — —	tripodie dactylique
οὐδ' ἔς γὰν προπίπτοντες	— — — ◡ — ◡ — ◡	tripodie dactylique ou phérecratéen
ἄρξονται · βασιλεία	— — — ◡ — — —	idem
γὰρ διόλωλεν ἰσχύς	— ◡ — ◡ — ◡ — —	dimètre choriambique.

M. K. ne cherche pas à accommoder les faits à une doctrine préétablie et les analyses métriques qu'il propose semblent le plus souvent vraisemblables. Dans l'étude des dactylo-épitrites (p. 141 à 151), l'auteur analyse les strophes de Pindare et de Bacchylide en supposant, comme il est traditionnel, un mélange de dactyles (ou d'anapestes) et de trochées (ou d'iambes) et de spondées. Ainsi au début de la *Première Pythique* :

— ◡ — — | — ◡ — —
— ◡ — ◡ — ◡ —

Mais on sait que Blass a essayé de réduire ces combinaisons complexes à un jeu de choriambre et d'ioniques mineurs. Par exemple le prosodiaque selon lui n'est pas un colon dactylique, mais la combinaison d'un ionique mineur et d'un choriambre — ◡ — — | — ◡ — —. M. K., qui dans sa répugnance à s'aventurer ne prend pas toujours une position très nette, semble écarter cette analyse. Il semble d'autre part se ranger au parti de Maas et de Bowra, le dernier éditeur de Pindare, qui pensent que certaines libertés dans la *responsio metrica* ne doivent pas être admises et supposent une corruption du texte. Il y a là des cas d'espèce qui mériteraient d'être examinés un à un.

L'exposé de M. K., fondé sur une information précise, reste toujours clair. Les exemples (que l'on souhaiterait encore plus nombreux) viennent à chaque instant confirmer la doctrine. On souhaitera donc bon succès à ce manuel, auquel les philologues pourront commodément se référer et dont il faut souhaiter que les étudiants apprennent à se servir.

P. CHANTRAINE.

43-44. J. D. DENNISTON. *Lyric iambics in Greek drama* (from *Greek Poetry and Life, essays presented to Gilbert Murray*, 1936, pp. 121-144).

— *Pauses in the tragic senarius* (in *Classical Quarterly*, XXX, avril 1936, pp. 73-79).

43. — Dans le premier de ces articles, M. D. étudie les mètres iambiques qui tiennent une si large place dans les chœurs de la tragédie avec un luxe d'exemples que ne connaissent pas les manuels de métrique. Étant donné que l'auteur considère les dipodies, tétrapodies et hexapodies comme des monomètres (à peine cités, p. 122), des dimètres et des trimètres, il se condamne à rejeter les côla impairs (tripodies et pentapodies) en dehors des autres, en délaissant la gradation habituelle 2, 3, 4, 5, 6. Il étudie les accidents de la versification (résolutions, etc.) et consacre la seconde partie aux mètres composés : côla iambiques mêlés aux dochmiaques, aux crétiques, aux anapestes; M. D. termine par l'examen des responsions antistrophiques. Étude consciencieuse et souvent

exhaustive, où l'on doit louer la richesse des exemples et la précision des statistiques.

Certes, la doctrine de l'auteur — comme de tout métricien — peut prêter le flanc à la critique. Ainsi (p. 123) un trimètre choriambique catalectique (O. C. 1241) qui calque exactement l'exemple cité par Héphestion (31, 2 Westphal) est considéré comme un trimètre iambique avec double anaclose. C'est faire bon marché de la doctrine d'Héphestion (ch. III) qui fait du choriambique un pied de six unités de durée, alors que l'iambique n'en a que trois, et qui réserve le terme d'*anaclose* aux accidents de l'ionique. Il est fort à craindre, si l'on voit des iambes partout, que le fameux dimètre ionique avec anaclose d'Anacréon ne devienne à son tour... un dimètre iambique catalectique avec un anapeste premier.

44. — On sait que, dans la poésie, les points culminants du vers (fin et césure) attirent presque fatalement les repos du discours; mais en revanche, pour introduire dans la versification un élément de variété, les poètes évitent parfois de faire coïncider les repos du discours avec les divisions du vers.

Justement, M. D. étudie dans toute la tragédie grecque les rejets et enjambements (run over of sense from line to line) qui se produisent dans des conditions déterminées, avec des pauses postérieures à l'hepthémimère du premier vers, et antérieures à la penthémimère dans le second; il classe ces arrêts du sens en repos importants (A), moyens (B) et faibles (C). Enfin, M. D. fait l'inventaire des pauses qui coïncident avec la mesure après la 1^{re} dipodie (2 + 4) ou après le 3^e pied du trimètre (3 + 3). On pourra parcourir avec le plus grand intérêt les deux statistiques de l'auteur, et comparer entre elles les méthodes de versification des trois grands tragiques grecs ainsi que les fluctuations, chez chacun d'eux, du coefficient de variété.

J. DESCROIX.

45. DEL GRANDE (C.). *Nuovo frammento di musica greco in un papiro del Museo del Cairo* (estratto dagli Atti del IV. Congresso internazionale di Papirologia. Firenze, Aprile-Maggio 1935-x:1). Milan, Vita e Pensiero, 1936. Pp. 369-382.

M. Mountford, à qui l'on devait un agréable article : *Greek music in the Papyri and Inscriptions*, dans les *New chapters in Greek Literature* de Powell et Barber (2^e série, 1929), avait aussi publié en 1931, dans le *Journal of Hellenic Studies*, le papyrus 59533 du Musée du Caire, fragment inédit comportant deux lignes de texte avec notation musicale. C'est ce papyrus qu'étudie avec compétence M. D. G. Il le republie et en donne une reproduction; il propose deux restitutions nouvelles du texte chanté, de nouvelles lectures du texte musical, et fait une étude technique du fragment. Il résume très nettement en quatre points les résultats de ses recherches : les Grecs avaient des instruments à échelle chromatique, capables de rendre les demi-tons; la mélodie était basée sur la quantité syllabique; aucune syllabe d'un mot n'était chantée sur une note plus élevée que celle de la syllabe tonique (loi de Monro-Reinach); le fragment proviendrait d'un dithyrambe plutôt que d'un chœur tragique et se rattacherait à l'école de Phrynis de Milet (v^e/iv^e siècle av. J.-C.).

Paul COLLART,

46. EITREM (S.) et AMUNDSSEN (L.). *Papyri Osloenses III*. Det Norske Videnskaps Akademi i Oslo. J. Dybwad, Oslo, 1936. In-8°, XII-326 p., et album de 12 planches.

On n'a plus à présenter ni à louer la brillante association que forment nos deux collègues norvégiens, unanimement estimés pour leurs publications antérieures. Résumer leur nouveau travail suffira pour que chacun en sente la valeur et les mérites. Leur déchiffrement est sûr, leur interprétation exacte, leur commentaire topique et minutieux.

Ils éditent ici les nos 65-200 de la collection, dont plusieurs avaient eu auparavant l'honneur d'une publication isolée. Ce sont d'abord six lambeaux d'Homère, tous appartenant à l'*Illiade* et provenant le premier de Tebtunis, les autres d'Oxyrhynchos. Aucun ne remonte plus haut que le 1^{er} s. av. J.-C. : B 10-31 et 299-312 ; Γ 29-34 et 458-Δ 1 ; I 381-87 ; K 82-87. Viennent ensuite treize colonnes mutilées, début d'un rouleau qui contenait le *Panegyrique* d'Isocrate (1-54, sans grande nouveauté au point de vue critique), puis des fragments de genres variés : médical (régime des épileptiques et des paralytiques), astronomique (cf. *Aegyptus*, XIII, 479), astrologique, magique (cryptogramme, cf. *Mél. Maspéro*, II 114), palmomantique.

Parmi les documents, qui sont de provenances différentes (en général de l'Oxyrhynchite, du Fayoum ou de l'Héracléopolite), et qu'on ne peut tous nommer, beaucoup sont intéressants. Il y a une nouvelle copie — incomplète — du fameux décret d'Hadrien (cf. Jouguet, *REG*, 33, 375), un édit mutilé de Petronius Mamertinus relatif à τῶν ἀναχώρησις, des procès-verbaux d'audiences, des lettres officielles. Un prytane, doté d'un *cursus* mirifique, prescrit τὴν τοῦ καπιτωλίνου ἀγῶνος εὐκοσμίαν. Les épitêrètes νομῶν καὶ ὄρουμῳ Θεαδελφείας καὶ Πολυθευκειας font un rapport au stratège sur le rendement de l'impôt sur la pêche. Un νοκτόφυλαξ désigné prête serment avant d'entrer en charge et présente une caution. Un prêtre de Zeus, Héra, Atargatis, Corè, Dionysos et des dieux parèdres donne quittance des ὀψώνια par lui reçus. On trouve aussi des certificats délivrés par des médecins publics, des déclarations de décès, de recensement, d'ἄεροχία, des listes diverses, comme d'habitude, dont une plus curieuse énumère en 309 lignes des ἐνοικοὶ ἄρρενες ἐλεύθεροὶ ἢ ἀπελεύθεροὶ d'Oxyrhynchos en 235 (commentaire très intéressant) ; des reçus de taxes, des pétitions. On peut noter parmi celles-ci une plainte à l'épistate des phylacites pour dommages causés par du bétail, une demande d'exemption de patente formulée par un vieux tisserand dont la vue baisse, une réclamation pour obtenir la désignation d'un tuteur. En dehors des prêts et des ventes ordinaires, nous avons une location d'ânes avec engagement d'un remplaçant pour effectuer des transports, un bail de teinturerie, un contrat de services (παρχμονί d'une esclave tisseuse) et une διδασκαλική (apprentissage de tisserand), sans compter des ordres et des comptes de livraisons diverses.

Les nos 148-162 sont des lettres privées, souvent incomplètes, sur les humbles sujets habituels. A détacher pourtant ce billet (n° 157) : « *Lex-gymnasiarque Sarapion l'invite à dîner chez lui à l'occasion du lectisterne du Seigneur Sarapis demain 15 à 18 heures.* » Trois horoscopes nous sont gardés sous les nos 163-165. Le reste du volume est formé par des *Short texts and fragments* : 166-178, textes littéraires ou probablement tels (de petits chiffons effilochés sans doute) ; 190-197, bribes de documents, et, pour finir, trois étiquettes de momies, dont une sur lin. Aux index habituels, les auteurs ont ajouté — prévenance supplémentaire — celui des passages discutés.

Ce gros volume de textes variés et ce petit fascicule de reproductions sont, en

somme, dignes l'un de l'autre. Le recueil contient de beaux papyrus savamment édités et les planches, qui nous en font connaître dix-huit ingénieusement choisis, sont admirables.

Paul COLLART.

47. POWELL (J. E.). *The Rendel Harris Papyri of Woodbrooke College, Birmingham*. Cambridge, University Press, 1936. In-8°, XII-134 p., 5 pl.

Bien que l'auteur ne soit pas un novice en papyrologie, comme l'ont prouvé les trois volumes des *New chapters in Greek literature*, il n'avait pas encore publié de recueil. Celui-ci avait été annoncé en 1934 par K. Preisendanz dans une note de *Papyrusfunde und Papyrusforschung* (p. 300) et par une communication de l'auteur au congrès de Florence : *I papiri greci Rendel Harris*. La collection a été formée dans l'hiver 1922/23, au cours d'un voyage au Sinaï, par J. Rendel Harris, chercheur et éditeur de fragments bibliques, connaisseur averti des textes scripturaires et de toute la patrologie. Les fragments ont été achetés au Caire et à Behnesa et proviennent en majeure partie du nome Oxyrhynchite. Tous sont postérieurs à l'ère chrétienne, sauf les n^{os} 36 et 61. La publication comprend tous les textes littéraires de la collection et les documents complets ou intéressants par quelque détail, malgré des lacunes. Restent à éditer les documents mutilés et des fragments coptes.

Les 35 premiers numéros sont des fragments de textes littéraires nouveaux, sauf le n^o 17, qui a été identifié pendant l'impression et signalé dans l'appendice comme un lambeau de Démosthène, *Mid.* § 147. A part le premier, qui provient d'un dialogue sur le devoir et les avantages d'avoir une famille nombreuse (2 colonnes de 51 et 50 lignes), tous ces papyrus sont des bribes, dont beaucoup ne portent que quelques lignes ou même quelques lettres, comme le montrent les planches. Pour en entreprendre et en mener à bien le déchiffrement, M. P. a dû faire preuve d'autant de courage et d'abnégation que de science. Pour tâcher d'y discerner les vers et la prose, pour essayer de les répartir entre les différents genres littéraires, il a usé tout à la fois d'ingéniosité, de prudence et de témérité. Il y a là des milieux d'hexamètres, des débuts de vers lyriques, des fragments philosophiques, historiques, romanesques, une vraie hotte de chiffonnier. Surtout pour montrer à l'auteur qu'on n'a rien laissé perdre de ses patientes et périlleuses recherches, on lui signale — sous les plus expresses réserves — que le vocabulaire du n^o 13 (fragments historiques) suggère un rapprochement avec l'aventure de Gygès; que les mots $\alpha\iota\sigma\upsilon\rho\alpha, \pi\alpha\iota\varsigma, \lambda\acute{\upsilon}\chi\nu[ος]$ de 18, autant qu'à la scène d'Héliodore font penser à un commentaire d'une scène de comédie (le début des *Nuées*, par exemple, où il est question de Cœsyra et d'un esclave qui apporte une lampe); enfin qu'une ligne mutilée de 35 ($\iota\sigma\phi\nu \mu\epsilon\gamma\alpha\nu \alpha\epsilon\tau\omicron\varsigma$) rappelle le calembour fait au début des *Guêpes* par un esclave de Philocléon. Les n^{os} 36-45 sont des reliques d'œuvres connues : Homère, *Iliade*, XII 355-458 (II^e s. av. J.-C.) avec des vers additionnels et des omissions, comme il est naturel, vu la date; XV 540-45, 576-82 avec l'omission de 578 (V^e/VI^e s.); Euripide, *Médée*, 719-1328, avec des lacunes, mais non sans intérêt au point de vue du texte (II^e s.); *Andromaque*, 907-14; Hérodote VIII, 126-128 (n'y avait-il pas déjà 18 et non 17 papyrus d'Hérodote?); Thucydide I 52-54 (de même n'y avait-il pas déjà 30 et non 27 papyrus de Thucydide?); Platon, *Lois* VII 797 a; Démosthène, *IV^e Philippique* §§ 10-12; *Couronne* § 63 et § 79 et, sur un autre fragment, §§ 204-05. Viennent ensuite, sous le titre de *Sub-literary papyri*, les n^{os} 46-60, où figurent des recettes médicales ou magiques, une languette d'un traité de rhétorique, une autre d'un traité de

grammaire, une liste de fêtes, une figure de géométrie encadrée par des lignes d'un texte mutilé, des horoscopes, une invocation avec question à Dieu Tout-Puissant et à St Philoxène (cf. *P. Oxy. 1150 et 1926*), une formule pour conjurer un démon, deux étiquettes de momies et un morceau d'une table astrologique.

Pour les documents, le texte est précédé d'une introduction et suivi, si possible, d'une traduction et de notes pertinentes. Ces fragments comprennent des textes officiels (61-65), dont un décret de Philométor, une déclaration relative à des esclaves fugitifs et une promesse de caution pour un inculpé; des pétitions (66-78), dont le dossier mutilé d'une affaire de tutelle, une demande de désignation de tuteur, des bulletins de recensement ou de déclaration de biens, des reçus de taxes; des contrats (79-88), qui sont des baux, des prêts et des reconnaissances; des ordres de versements et des comptes privés (89-101), enfin des lettres particulières (102-112).

M. P. a pris ensuite la peine — c'en est une très méritoire — de racler, comme on dit, les fonds de tiroirs. Il y a trouvé des fragments homériques sans intérêt spécial (113-125), les trois derniers seulement appartenant à l'*Odyssée*, trois fragments théologiques (126-128), des documents lacérés de types connus et des lambeaux de correspondance privée (129-165). Les index indispensables permettent de faire rapidement des recherches dans tout le recueil. C'est certainement la part la plus ingrate du labeur de M. P., mais c'est la seule qu'un papyrologue accomplisse sans hésitation, sans agouisse et sans repentir.

Paul COLLART.

48. WINTER (J. G.). *Papyri in the University of Michigan collection, Miscellaneous Papyri (Michigan Papyri III)*. Ann Arbor, University of Michigan Press, 1936. In-4°, xviii-390 p., 7 pl. Prix \$ 5.

Non seulement le recueil comprend des *miscellaneous papyri*, mais encore il est l'œuvre de divers papyrologues. M. Winter, qui a fourni la plus large contribution, a signé le volume. Ses collaborateurs et lui-même ont repris, d'abord, des textes qu'ils avaient antérieurement publiés et, ensuite, ont choisi des papyrus, selon leurs goûts ou leur compétence. M. Sanders, par exemple, a édité les textes bibliques et les documents latins; M. Boak, les *libelli* et les contrats; M. Robbins, comme il se devait, les textes mathématiques et astrologiques, y compris les horoscopes; M. Bonner, les charmes et amulettes; M. Winter, les fragments littéraires et, naturellement, les lettres privées. On doit enfin à MM. Mac Gregor, Schuman et Pearl des documents divers. — Les papyrus sont publiés sous les n^{os} 131-221. Les fragments bibliques, en général de provenance inconnue, sont les suivants : *Genèse* XIII 7-10, iv^e s.; *Psaumes* III 4-8, v^e s.; *Psaumes* VIII 3-9 et IX 7-77, iii^e s.; *Proverbes* VII 3-13 iv^e/vi^e s.; *Ecclésiaste* VI 3-5 et 8-11, iii^e s.; *Isaïe* XXVI 9-10, vi^e/viii^e s.; *Mathieu* XXVI 19-52, iii^e s.; *Actes* XVIII 27-XIX 6 et XIX 12-26, iii^e s. Les textes littéraires profanes, également sans provenance connue, comprennent : 48 hexamètres épiques, mutilés au début, qui décrivent une scène mythologique, où figurent Apollon, Héra, Poseidon, Amphitrite, l'Achéloos et des nymphes, début du ii^e s.; Sophocle, *Œdipe à Colone* 136-146, ii^e/iii^e s., premier papyrus de cette tragédie; Thucydide VII 57, 2, texte contaminé, ii^e s.; Démosthène, *Contre Aristocr.* [636] 51- [637] 54, ii^e s., sans nouveauté importante. Les fragments scientifiques sont représentés par Euclide, *Eléments I, Définitions* 1-10, iii^e s.; des problèmes d'algèbre, début du iii^e s.; des conversions de fractions suivies de problèmes d'arithmétique (conversions de sommes en monnaies différentes, prix de revient, calcul d'in-

térêts, mesure de superficie, etc.) II^e s. ; tables de fractions, IV^e et début du II^e s. ; deux colonnes étroites d'un traité anonyme Περὶ συνκφών σελήνης, I^{er} s. ; dix-huit colonnes plus ou moins mutilées d'un traité astrologique sur les mouvements des planètes, II^e s. ; treize lignes d'un tableau astrologique, III^e/IV^e s. ; treize lignes d'un tableau astronomique, III^e s. et deux horoscopes, II^e s. et 431. Suivent trois charmes et amulettes, deux libelli de la persécution de Décus délivrés à des habitants de Théadelphie et des documents militaires, en général latins (reçu, listes nominatives, demande de tuteur, déclarations de naissance), milieu du II^e s. Parmi les documents, très variés, il faut citer des διδασκαλικαί du I^{er} s., des bulletins de recensement (fin I^{er} et début du II^e s.), des déclarations d'immeubles, des propositions de bail, des baux, des prêts d'argent, des reçus de fermages d'une même famille pour plusieurs années consécutives (121-126 ap. J.-C.) et vingt-et-une lettres privées des II^e et III^e siècles.

Les planches sont ingénieusement choisies pour faire connaître des types d'écriture ou montrer les difficultés du déchiffrement. Elles ont dû être parfois très grandes. C'est un des mérites des éditeurs de les avoir vaincues. C'en est un autre, d'avoir traduit les textes avec une exactitude précise et de les avoir commentés avec une science minutieuse et claire.

Paul COLLART.

49. YOUTIE (H. C.), SCHUMAN (V. B.), PEARL (O. M.). *Tax rolls from Karanis. Part I : Text (Michigan Papyri IV, 1)*. Ann Arbor, University of Michigan Press, 1936. In-4°, xvi-437 p., 4 pl. Prix, \$ 5.

Voilà un volume qui présente, par contraste avec le précédent recueil de la série, une unité rare : trois rouleaux de papyrus y sont publiés (nos 223, 224, 225 de la collection) et ces trois rouleaux forment un tout. Ce sont des registres journaliers de versements d'impôts dans le même village de Caranis pour trois années consécutives : 171/72, 172/73, 173/74 ap. J.-C. Le formulaire est le même d'un bout à l'autre des trois rouleaux ; c'est un relevé quotidien nominatif des contribuables (nom, patronyme, nom du grand père) qui effectuent des paiements d'impôts, avec indication de ces diverses contributions et des totaux partiels. Les mêmes noms propres reviennent donc tout au long des trois documents et permettent souvent des compléments de l'un à l'autre. Les mêmes taxes reparaissent également : ce sont des taxes en argent sur les individus, sur la terre, sur le bétail, sur les métiers, sur les prestations, etc. Sans présumer du commentaire promis pour un prochain volume et attendu avec intérêt, on peut penser que les auteurs pourront, à plus d'un point de vue, tirer de cette répétition des constatations et des déductions instructives et parfois nouvelles.

C'est M. Youtie, assistant du Professeur Boak, qui avait la direction de l'ouvrage et qui en a pris la plus lourde part. C'est lui, en effet, qui s'est chargé de la lecture et du commentaire du n° 223 (3587 lignes en 175 colonnes), dont le Professeur Boak avait déchiffré rapidement quelques colonnes. C'est lui encore qui, quand M. Schuman est allé enseigner à l'Indiana University, après avoir consacré un an à l'étude et aux index du n° 224, a achevé le travail commencé (6439 lignes en 153 colonnes). Pour le n° 225 (3412 lignes en 200 colonnes), c'est à M. Pearl qu'a été confiée la tâche, poursuivie tant à Paris qu'à Ann Arbor. Tous ces chiffres disent assez l'énormité du labeur fourni par les trois jeunes savants américains. Les planches montrent que l'écriture est claire en général (224 et 225 sont de la même main), mais sa rapidité et la présence d'abréviations nombreuses ont dû plus d'une fois arrêter les déchiffreurs aussi longtemps

que doivent les préoccuper en ce moment les problèmes du commentaire. Ils ont fait à deux professeurs français l'honneur de leur dédier l'ouvrage. On pourrait-on plus qu'en France les féliciter et les encourager, en leur affirmant qu'ils ont fait déjà et que certainement ils préparent un excellent travail?

Paul COLLART.

50. HERZOG (R.). *Urkunden zur Hochschulpolitik der römischen Kaiser (Sitzungsber. d. Preuss. Akademie d. Wissensch., Phil. Hist. Klasse (1935) XXXII)*. Berlin, W. de Gruyter, 1936. In-8°, 55 p.

Les documents annoncés par le titre sont au nombre de deux ; ils sont fournis par une inscription de Pergame mutilée en haut, en bas et à gauche. Les mutilations n'ont d'ailleurs pas empêché M. H. de proposer, *exempli gratia*, en s'appuyant sur des documents antérieurs, une restitution conjecturale des neuf premières lignes absentes et de toute la partie gauche disparue. L'inscription nous donne, publiés et traduits dans le volume, un édit grec de Vespasien, du 27 décembre 74, et un rescrit latin de Domitien, de 93/94. Le premier, considérant l'utilité et la sainteté des γραμματικοὶ καὶ ῥήτορες, qui ont charge d'âmes, et des ἱατροὶ καὶ ἱατρολεῖπται, chargés du soin des corps, 1° les exempte de réquisition de logement et d'impôts, 2° fixe des pénalités contre quiconque s'attaquerait à eux d'une façon quelconque, 3° confère à leurs associations le droit de réunion et d'asile dans les temples, en prévoyant des poursuites contre tout contrevenant. Le deuxième document, moins flatteur, considérant la cupidité de certains *medici atque praeceptores*, lesquels n'hésitent pas à vendre à des esclaves une science qu'ils devraient réserver aux *ingenui adulescentes*, se propose de la réprimer en levant l'immunité accordée à ces personnages par le père de l'empereur.

On se souviendra que M. H. est docteur en philologie et docteur en médecine, pour comprendre l'allégresse avec laquelle il a étudié ces deux documents. Il commence par un exposé historique, où il note l'attitude des divers gouvernements dans le monde gréco-romain à l'égard de tout ce qui, de près ou de loin, touche à ce que nous appelons l'enseignement supérieur : thïases littéraires, associations des technites dionysiaques, σύνοδος ἱερονικῶν καὶ στεφανείων, *grammatici, rhetores, praeceptores, medici*, Musée d'Alexandrie, écoles. Il passe ensuite au commentaire des deux textes. Il ne se contente pas de justifier ses restitutions, mais pousse ses recherches pour l'époque romaine dans les inscriptions, les papyrus, les décrets et lois, les textes littéraires. Au total, l'enquête détaillée, dont les deux inscriptions sont le point de départ, lui a montré qu'il y a « une tradition ininterrompue de l'antiquité aux temps modernes en passant par le Moyen-âge en Orient et en Occident » (p. 55) en ce qui concerne l'enseignement supérieur, mais il constate qu'« une histoire scientifique exhaustive de l'enseignement supérieur dans l'antiquité manque encore » (p. 3). Sans doute est-ce vrai ; mais, pour ma part, j'ai trouvé bien des renseignements à ce sujet dans les livres de Sir John Edwin Sandys : *A history of classical scholarship* (3^e édition 1921) et de A. Gwynn : *Roman education from Cicero to Quintilian* (1926).

Paul COLLART.

51. DIMITROV (Dimitre P.). *Des stratégies et des territoires municipaux de quelques villes de la Thrace romaine* (extrait de l'*Annuaire du Musée National Bulgare*, VI, 1932-1934, p. 123-146, en bulgare, avec résumé français et une carte).

On a déjà signalé ici même (*REG*, 1936, p. 113) une étude de M. D. sur le Voyage de saint Alexandre de Rome à travers la Thrace. C'est encore à la topographie, mais aussi à l'administration municipale de la Thrace romaine, qu'est consacré ce nouvel article. M. D. note que la province romaine de Thrace, divisée au premier siècle en stratégies, voit dominer au cours du second siècle, et particulièrement dans la seconde moitié, une division nouvelle dont le principe est l'idée municipale. Les documents qui nous font le mieux connaître cette évolution sont les inscriptions et les milliaires. C'est en les reclassant géographiquement que M. D. arrive à déterminer à peu près l'étendue du territoire municipal de cinq villes importantes : Hadrianopolis, Augusta-Traiana, Philippopolis, Serdica, Pautalia. Les territoires de ces villes sont si étendus qu'on ne peut pas admettre qu'il y ait aussi place entre eux pour des *regiones* occupées par des tribus (*strategiae*).

P. L.

52. Μητροπολίτου Τραπεζοῦντος ΧΡΥΣΑΝΘΟΥ (Φιλίππιδου), Ἡ ἐκκλησία Τραπεζοῦντος (ἀνατύπωσις ἐκ τοῦ τετάρτου καὶ πέμπτου τόμου τοῦ Ἀρχαίου Πόντου). Athènes, 1936. In-8°, 905 p., 120 fig. hors texte, 5 cartes.

Mgr. Chrysanthos a été élu métropolite de Trébizonde au mois de mai 1913. Il a dirigé l'église et, à plusieurs reprises, la vie même de la grande cité pontique pendant les années de la grande guerre et celles, plus terribles encore pour Trébizonde, qui les suivirent. Il n'a quitté sa ville, pour venir en Grèce, qu'en 1923, après la « catastrophe » d'Asie-Mineure qui avait marqué la défaite de l'hellénisme, au moment de l'échange des populations entre la Grèce et la Turquie. Il n'est point difficile de deviner que son livre, écrit pour ainsi dire dans l'exil, est un monument à la gloire de l'église de Trébizonde, composé avec intelligence, avec chaleur, parfois avec un peu de complaisance, et il serait bien vain de lui reprocher ce qui pour une bonne part en fait l'intérêt.

Sans doute les érudits et les historiens de l'église feront quelques réserves. On critiquera la documentation, très étendue certes, mais qui néglige délibérément les sources orientales, malgré que la voie eût été indiquée ici par A. Vasiliev. On critiquera parfois la méthode et on s'étonnera peut-être de voir admettre encore sans discussion que le Pont a été évangélisé par l'apôtre André. Après le chap. I qui est le prologue (p. 3), et le chap. II qui est la bibliographie (p. 8-26), le chap. III presque entier (p. 27-95) et le chap. IV tout entier (p. 96-111), consacrés à l'histoire et aux religions du Pont avant l'époque proprement chrétienne, auraient pu être ramenés aux proportions d'une simple introduction. Le chap. V (p. 112-146) est consacré à la fondation et aux premiers temps de l'Église de Trébizonde : on notera ce qui est dit de saint Eugène, martyr et patron de Trébizonde. Le chap. VI (p. 147-185), consacré à l'histoire et aux titulaires du siège métropolitain de Trébizonde et des évêchés suffragants, appellera sans aucun doute de nombreuses réserves, additions ou corrections, de la part de M. Honigmann notamment pour toutes les questions de géographie ecclésiastique, du P. V. Laurent et du P. Grumel pour les listes de titulaires. Aussi bien, en ce domaine très mouvant, notre documentation fait d'année en année des progrès

considérables, et Mgr Chrysanthé, dont la préface est signée de 1932 et qui avait dès ce moment imprimé une bonne partie de son texte, n'est pas au courant des travaux essentiels de ces dernières années. Le chap. VII (p. 185-372) consacré à la civilisation, est très riche de matière et sur plusieurs points très nouveau; l'importance de Trébizonde comme centre de pensée religieuse d'une part, d'études des sciences exactes de l'autre, y est bien marquée; une quarantaine de pages sont consacrées à Bessarion. Le chap. VIII (p. 372-515) décrit toutes les églises et tous les monuments chrétiens de Trébizonde même (en faisant, bien entendu, la première place à Sainte-Sophie) et de la région (Souméla, Vazélon, etc.); près de cinquante monastères ou églises sont ainsi décrits et cela constitue pour l'archéologue un répertoire d'autant plus précieux que presque toujours Mgr Chrysanthé a vu et étudié lui-même les monuments qu'il décrit et dont un grand nombre sont aujourd'hui détruits. Sans doute ces riches matériaux demanderaient à être ordonnés, interprétés, intégrés dans l'histoire de l'art d'Orient au Moyen-Age et dans les temps modernes: les influences subies et les actions exercées, l'existence d'écoles locales d'architecture et de décoration, autant de questions qui ne sont point posées, et il est particulièrement regrettable que Mgr Chrysanthé n'ait pu connaître et utiliser le livre récent de MM. G. Millet et Talbot Rice.

Le chap. IX (p. 516-673) est en fait une série de monographies consacrées aux métropolitains de Trébizonde depuis la conquête turque (1461), pour lesquelles Mgr Chrysanthé a évidemment disposé, dans les archives de la Métropole, de sources excellentes. Le chap. X (p. 673-782) est un aperçu général de l'histoire et de la vie de Trébizonde depuis 1461. C'est, à mon sens, le plus intéressant, et l'intérêt va croissant à mesure qu'on approche de la période contemporaine. Mgr Chrysanthé a disposé là encore de documents de première main, dont il donne souvent le fac-similé, et nul ne pouvait mieux que lui écrire l'histoire de Trébizonde pendant et après la guerre. Il faut lire les p. 752-782, où les événements de 1913 à 1923 sont racontés avec une sobre et dramatique précision: les massacres des Arméniens, l'arrivée de l'armée russe, la révolution communiste, le retour des Turcs, les décevantes négociations de la Conférence de la Paix, pour finir la catastrophe de 1922, l'échange massif des populations, la mort de l'Église de Trébizonde. Ce que l'auteur ne dit guère, mais qui ressort de son récit et des documents mêmes, c'est le rôle de premier plan, toujours bienfaisant pour les Grecs, les Arméniens et les Turcs indistinctement, qu'il joua dans ces événements tragiques: à deux reprises le gouvernement provisoire de la ville de Trébizonde lui fut confié, par les Russes, puis par les Turcs.

Tout compte fait, ce gros livre, d'abord un peu rebutant — la présentation est très compacte, les chapitres trop longs manquent de subdivisions — reste de valeur inégale dans ses diverses parties, et n'est pas, ne pouvait pas être l'œuvre définitive. Il appellera maintes remarques de détail, et ne dispensera pas d'écrire sur le même sujet un ouvrage de synthèse. Mais il demeurera un répertoire indispensable de renseignements et de documents, d'une consultation d'ailleurs facile grâce à une bonne table des matières et à un excellent index. C'est un livre dont les futurs historiens de Trébizonde ne sauraient se passer, et qu'ils devront largement utiliser s'ils veulent eux-mêmes aller plus loin que leur devancier.

Je n'ai pas voulu entrer dans la critique de détail, mais puisque la Bibliographie est bien une des pierres de touche à quoi on reconnaît d'abord un livre de science, j'indiquerai quelques corrections ou additions qu'il convient d'apporter à celle de Mgr Chrysanthé. Cette bibliographie est assez fâcheusement partagée

entre les notes des p. 3-7, les p. 8-26 elles-mêmes et — addition en fin d'impression — les p. 797-807. Les sources et les périodiques y sont mêlés aux autres ouvrages, et les abréviations usuelles ne sont pas respectées. Le mode de transcription des langues slaves est condamnable : il faut adopter les conventions dont on trouve un tableau commode dans la *Revue des Études Slaves*, I, 1921, p. 310-312, ou dans les *Mélanges Uspenskij, Premier recueil*, p. xi-xv. Les *Mystères de Mithra* de F. Cumont sont cités d'après une traduction allemande, ainsi que *Les Religions orientales dans le paganisme romain*, qu'il faut citer d'après l'édition française de 1929 ; Harnack, *Mission und Ausbreitung*, est cité d'après l'édition de 1906, et non d'après la 4^e éd. revue et corrigée de 1924 ; c'est Hasluck, non Hausluck, qu'il faut lire deux fois, à la référence suivante ; l'*Histoire des Conciles* de Hefele est citée d'après l'édition allemande, non d'après l'édition française enrichie des notes de Dom. Leclercq ; il en va de même pour l'*Histoire du Commerce du Levant* de Heyd, qu'on citera de préférence d'après l'édition française, considérablement améliorée, de Furcy Raynaud ; le *Synekdemos* peut être cité d'après les éditions de Parthey ou de Burckhardt, mais non d'après le Corpus de Bonn ; Dmitrievskij, *Tipika*, est cité comme différent de l'*opisanie liturg. rukopisej*, dont il forme les parties I (1895) et III 2 (1917) ; on pouvait donner la référence exacte des travaux de l'hieromoine Pierre sur Athanase l'Athonite (*Irenikon*, VIII, 1934, p. 457-499, 667-689). Il y a bien des ouvrages peu utiles ou périmés, — et voici par contre quelques études récentes qui sont essentielles, mais qui ont paru après que Mgr Chrysanthè eût achevé de rédiger son livre : A. A. Vasiliev, *Notes on the history of Trebizond in the seventh century*, *Mélanges Sp. Lampros*, Athènes, 1935, p. 29-34 ; A. A. Vasiliev, *The foundation of the Empire of Trebizond (1204-1222)*, *Speculum*, XI, 1936, p. 1-37 ; E. Honigmann, *Die Ostgrenze des byzantinischen Reiches von 363 bis 1071*, *Corpus bruxellense*, III, Bruxelles, 1935 ; G. Millet and D. Talbot Rice, *Byzantine painting at Trebizond*, London, 1936.

P. LEMERLE.

53. *Michelis PSELLI Scripta Minora* magnam partem adhuc inedita edidit recognovitque E. KURTZ. Ex schedis eius relictis in lucem emisit F. DREXL. *Vol. I. Orationes et dissertationes* (Orbis Romanus. Bibliotheca di testi medievali, 5). Milano, Soc. editr. Vita e Pensiero 1936. In-8°, XIX, 513 p. Prix, 50 lires.

Voici le dernier ouvrage de l'éminent byzantiniste E. Kurtz, qui fut de beaucoup le meilleur éditeur de textes byzantins de notre époque. Il est très regrettable que la mort l'ait surpris (1925) avant qu'il ait pu achever l'édition magistrale des œuvres inédites de Psellos ou la réédition, conforme aux légitimes exigences de la critique moderne, de certains ouvrages importants de l'un des écrivains les plus intéressants de la littérature byzantine. M. Drexel a bien voulu se charger de faire connaître aux byzantinistes le travail de Kurtz, si inachevé fût-il ; il a revu soigneusement le manuscrit, apporté à son tour quelques corrections et surtout établi cinq index fort précieux : des citations, des noms propres, des mots les plus importants (on y relèvera le nombre passablement élevé de mots jusqu'alors inconnus), des noms de dignités et de titres, enfin index grammatical. De précieux *Addenda*, dus à F. Dölger, terminent cette belle édition.

C'est une édition critique. E. Kurtz étant mort avant de l'avoir terminée, il n'est pas possible de porter un jugement sur la méthode employée, mais il est presque certain qu'E. Kurtz n'aurait pas laissé son appareil critique dans l'état où il se présente aujourd'hui. Quoi qu'il en soit, nous disposons maintenant d'une

bonne édition des *Scripta Minora* de Psellos. Ce premier volume comprend 52 opuscules, la plupart inédits. Sur le choix, et sur le plan de la publication, nous ne sommes pas renseignés par l'éditeur... Les *Orationes* sont au nombre de 34, les *Dissertationes*, au nombre de 18. Ce sont les *Orationes* qui sont les plus importantes. Il suffira d'attirer l'attention sur les principaux textes du volume.

Ce sont, tout d'abord, un certain nombre de Discours relatifs à des personnages historiques : *A la despoina Theodora* (p. 1-5), au moment où elle était seule sur le trône (1054-1057) ; les trois discours *A l'empereur Constantin Monomaque* (6-32), qui confirment dans l'ensemble ce que nous savions de ce basileus ; la poésie *A (l'empereur) Comnène, à propos de ce que racontent certaines personnes, qu'il mourrait en août* (il s'agit d'Isaac I Comnène, qui ne vécut guère plus longtemps) (45-48) ; les deux discours *A Michel Ducas* (38-44), ainsi que deux autres opuscules du même genre : *Sur la mort de la Sklèraina* (190-205), maîtresse de Constantin Monomaque et l'*Oraison funèbre de la Césarissa Hélène* (155-189), femme du César Jean Doucas, frère de l'empereur Constantin. — D'autres discours nous apportent des renseignements, parfois nouveaux, sur Psellos lui-même ou sur certains événements auxquels il fut mêlé : *Lorsqu'il se démit de sa charge de protosecretis* (361-371), discours dont Sathas avait déjà publié la fin (V, 171 sqq.) ; *L'Acte d'accusation contre Michel Cérulaire* (232-328), déjà publié par Sathas, ici réédité d'une manière plus soignée ; un discours *Sur les Miracles de l'archange Michel* (120-141), important par les renseignements relatifs à la biographie de Psellos ; deux éloges de disciples : l'un, de *Jean Italos* (50-54), dont le rôle est si grand dans l'histoire littéraire du XI^e siècle byzantin, l'autre, du *patrikios Jean* (145-154), dont nous n'avions jusqu'ici qu'une fort mauvaise édition ; *Sur son petit-fils encore tout bébé* (77-81), fils de sa fille unique ; l'opuscule est rempli de détails intéressants sur le grand-père que fut Psellos ; enfin, trois pamphlets, plus ou moins caustiques, *Contre un moine Sabbaité* (220-231), particulièrement important pour connaître la vie privée des Byzantins ; *A son papas* (65-68), où prêtre, où Psellos donne des détails souvent humoristiques sur son enfance et sur ce prêtre ignare et faux savant ; *A un cabaretier devenu juriste* (67-76), où Psellos nous fait un tableau savoureux de la vie des cabaretiers byzantins ; à ces trois pamphlets, on peut joindre *A son maître élémentaire* (60-64), où, sur un ton mi-humoristique, mi-sérieux, Psellos nous parle de son enfance studieuse. — Les autres opuscules renferment tous, à des degrés divers, des détails importants pour l'histoire de la vie et de l'œuvre de Psellos ; ils sont cependant moins intéressants. Il en est de même des *Dissertationes* ; elles portent souvent sur un point de détail, plus d'une fois traité par d'autres écrivains de Byzance : *Sur les « idées » de Platon* (433-436) ; *Interprétation de l'image de l'attelage du char de l'âme dans le Phèdre de Platon* (437-440), *Qu'est-ce que le paradis ?* (415-416), etc.

Ces différents opuscules montrent combien Psellos est nourri de classicisme. On y retrouve toutes les qualités et tous les défauts du fécond polygraphe, et nous devons remercier l'éditeur, aussi bien que la maison éditrice, de nous avoir donné ces textes, qui nous apportent des renseignements si précieux sur leur auteur. Le second volume doit comprendre les *Lettres* de Psellos ; nous en souhaitons aussi prochaine que possible la publication, et nous espérons que ce sera une édition *complète* des *Lettres* de Psellos, y compris celles que Sathas a déjà publiées : celles-ci méritent d'être rééditées avec plus d'acribie.

R. GUILLAND.

54-55. *KRIARAS (M)*. Ἱστορικὰ τῆς Ἐκκλησίας Κρήτης ἐπὶ Τουρκοκρατίας (Ἑλληνικά, VIII, I, 1935, p. 113-122). — Μελετήματα εἰς τὴν « Ἐρωφίλην » τοῦ Χορτάτζη. (Ἐπετηρίς τῆς Ἑταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν, XI, 1935, p. 239-281).

54. — Contribution intéressante à l'histoire, encore si mal connue, de l'Église de Crète, sous la domination turque. Complétant les travaux de ses prédécesseurs, Tomadakès et Vénéres, M. K. apporte des renseignements souvent nouveaux, ou peu connus, sur les métropoles de Crète, du xv^e au xix^e s., ainsi que sur les évêchés et les évêques des mêmes périodes.

55. — On sait que Xanthoudidès a laissé une édition presque parfaite de l'*Érotocritos*. L'édition de l'*Érophile*, préparée par le même savant, ne se présente pas avec le même Commentaire exhaustif. Il reste bien des détails à éclaircir dans ce drame. M. K. consacre à celui-ci une excellente étude; il y présente, dans une première partie, des corrections et des commentaires précieux au texte connu; dans une deuxième partie, des observations intéressantes sur les chœurs de ce drame, intimement liés, à son avis, à l'action, et sur leur métrique (accent sur la sixième syllabe, césure de l'hendécasyllabe tragique et rime). Ce travail consciencieux se termine par un paragraphe consacré aux sentences et maximes, en nombre assez élevé dans la tragédie de Georges Hortadji (1600).

R. GUILLAND.

56-57. *BAKALOPOULOS (A.)*. Τὸ ἐν Θεσσαλονίκῃ παρεκκλήσιον Παναγίας τῆς Ἐλεοῦσης (Ἐπετηρίς τῆς Ἑταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν, XII, 1936, p. 239-250; 5 pl. dans le texte, dont un plan). — Συμβολὴ εἰς τὴν ἱστορίαν τῆς Θεσσαλονίκης μικρὸν μετὰ τὴν ἄλωσιν αὐτῆς τοῦ 1430 ὑπὸ τῶν Τούρκων (Γρηγόριος Παλαμᾶς, 20, 1936. Tir. à p., 20 p.).

56. — Courte, mais solide étude sur la chapelle de la Panaghia de la Miséricorde à Thessalonique. M. B. essaie de montrer que cette chapelle faisait partie tout d'abord du couvent, aujourd'hui disparu, du Saint-Sauveur. La description de la chapelle est assez détaillée et accompagnée d'intéressantes remarques sur son histoire: ce ne sont, pour la plupart, que des hypothèses, vraisemblables d'ailleurs.

57. — Bonne monographie, où M. B. édite deux documents tirés des Archives du monastère de Vatopédi, à l'Athos: le premier, de juillet 1432, du métropolitain Grégoire de Thessalonique; le second, d'octobre 1452, du métropolitain Méthode de Thessalonique, confirmant le premier. Ces deux textes ont trait à une église en ruines, l'église du Saint-Vendredi (Paraskeuè), à Thessalonique. S'appuyant aussi sur le récit par Jean Anagnostès de la prise de Thessalonique en 1430, M. B. montre que l'église actuellement connue sous le même vocable n'a rien de commun avec l'église du xv^e s.; on perd complètement la trace de celle-ci après 1452. L'étude se termine par le texte des deux documents.

R. GUILLAND.

58. *Université Libre de Bruxelles. Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoire Orientales et Slaves*. Tome IV, 1936. Mélanges Franz Cumont, 2 vol. in-8°, xxxii, 1048 p., 15 pl. h.-t.

L'Université Libre de Bruxelles nous a habitués, depuis plusieurs années déjà, à recevoir des *Annaires* aussi intéressants que bien présentés. Le Tome IV

reste fidèle à une si belle tradition. Ce magnifique volume de *Mélanges* s'ouvre par la *Liste des publications de Franz Cumont* (VII-XXXI; elle comprend 546 numéros, sans compter les très nombreux articles donnés par le grand écrivain aux différents Dictionnaires auxquels il accorda sa collaboration). Cette Liste est suivie de la *Liste des collaborateurs* (XXXIII-XXXVI) : 55 savants, appartenant à tous les pays, ont tenu à collaborer à l'hommage rendu à Franz Cumont. La plupart des articles traitent de sujets assez étrangers à notre Revue; il ne saurait être question d'étudier ni même de résumer ici chacun d'entre eux. Nous nous contenterons d'énumérer les titres : on pourra deviner ainsi, si imparfaitement que ce soit, la variété et la valeur de la belle gerbe d'études offerte au maître de l'histoire des religions.

A. AYMARD, *Le rôle politique du sanctuaire fédéral achaien* (1-26). — J. BAYET, *Présages figuratifs déterminants dans l'antiquité gréco-latine* (27-51). — E. BICKERMANN, *Sur la version vieux-russe de Flavius Josèphe* (53-84). — J. BIDEZ, *Proclus, Περὶ τῆς ἱερατικῆς τέχνης* (85-100). — A. BLANCHET, *Le dieu Bacon de Cabillonum* (101-106, avec 2 pl. h.-t.). — CAMPBELL BONNER, *The Homily on the Passion by Melito, Bishop of Sardis* (107-119). — P. CHANTRAINE, *Homérique μερόπων ἀνθρώπων* (121-128). — E. DES PLACES, *Platon et l'Astronomie chaldéenne* (129-142). — R. DUSSAUD, *Sur le chemin de Suse et de Babylone* (143-150 et 2 pl. h.-t.). — J. GAGÉ, *Le « Templum Urbis » et les origines de l'idée de « Renovatio »* (151-187 et 2 pl. h.-t.). — L. GERNET, *Dolon le Loup* (189-208). — Maurice GOGUEL, *La conception jérusalémite de l'Église et les phénomènes de pneumatisme* (202-223). — W. GUNDEL, *Religiongeschichtliche Lesefrüchte aus lateinischen Astrologenhandschriften* (225-252). — G. HEUTEN, *Le « Soleil » de Porphyre* (253-259). — E. HONIGMANN, *Un itinéraire arabe à travers le Pont* (261-271 et 1 pl. h.-t.). — H. JANNE, *La Lettre de Claude aux Alexandrins et le christianisme* (273-295). — H. JEANMAIRE, *Le règne de la Femme des derniers jours et le rajeunissement du monde. Quelques remarques sur le texte de « Oracula Sibyllina », VIII, 190-212* (297-304). — VICTOR MAGNIEN, *Le mariage chez les Grecs. Conditions premières* (305-320). — Ch. MARTIN, *Fragments palimpsestes d'un discours sur la Pâque attribué à saint Hippolyte de Rome (Crypt. B a. LV)* (321-363 et 2 pl. h.-t.). — MARTIN P. NILSSON, *Reflexe von dem Durchbruch des Individualismus in der griechischen Religion um die Wende des 5. und 4. Jhts v. Chr.* (365-372). — W. SESTON, *La vision païenne de 310 et les origines du chrisme constantinien* (373-395 et 2 pl. h.-t.). — H. SEYRIG, *Inscription relative au commerce maritime de Palmyre* (397-402). — M. SIMON, *La polémique anti-juive de S. Jean Chrysostome et le mouvement judaïsant d'Antioche* (403-421). — S. SREBRNY, *Kult der thrakischen Göttin Kotyto in Korinth und Sicilien* (423-447). — J. TOUTAIN, *L'évolution de la conception des Érinyes dans le mythe d'Oreste d'Eschyle à Euripide* (449-453). — V. USSANI, *I miei Studi su Flavio Giuseppe e alcune Osservazioni su Gesu nel Giuseppe Slavo* (455-462). — O. WEINREICH, *Catulls Attisgedicht* (463-500). — Tome II. N. ADONTZ, *Les vestiges d'un ancien culte en Arménie* (501-515). — D. A. BERTHOLET, *Hesekielprobleme* (517-523). — A. CAUSSE, *L'humanisme juif et le conflit du judaïsme et de l'hellénisme* (525-537). — STANLEY A. COOK, *The Development of the Religion of Israel* (539-550). — W. COUVREUR, *Les désinences hittites -hi, -li, -i, du présent et -ta du prétérit* (551-573). — A. DELATTE et L. DELATTE, *Un traité byzantin de Géomancie, Codex Parisinus 2419* (575-638). — LA VALLÉE POUSSIN, *Le livre examen dans le bouddhisme* (559-560). — A.-M. DESROUSSEAUX, *Le fragment 74 B d'Alcman* (661-663). — F. DE RUYT, *A propos de l'interprétation du groupe étrusque Herclé-Mlacukh* (665-673). — E. DHORME, *A propos de la correspondance du clergé assyrien* (675-682). — J. DU-

CHESNE-GUILLEMIN, *Ahura Miθra* (683-685). — E. O. FORRER, *Eine Geschichte der Götterkönigtums aus dem Halli-Reiche* (687-713). — R. GOOSSENS, *Un conte égyptien : Pharaon, roi des phoques* (713-722). — H. GRÉGOIRE, *L'Amazone Maximó* (723-730). — E. HERTZFELD, *Usa-Eos* (731-753). — J. HUBAUX et M. LEROY, *Le talisman de Phaon* (755-763). — W. KOPPERS, *Le principe historique et la science comparée des religions* (765-784). — M. LEROY, *La traduction arménienne d'Euclide* (785-861 et 1 pl. h.-t.) — I. LÉVY, *Autour d'un roman mythologique égyptien* (817-845). — A. LODS, *Les fouilles d'Aï et l'époque de l'entrée des Israélites en Palestine* (847-857). — H. MASSE, *Aspects du pèlerinage à la Mekke dans la poésie persane* (859-865). — J. MURPHY, *The Development of Individuality in the Ancient Civilization* (867-883). — P. PERDRIZET, *Atargatis* (885-891 et 3 pl. h.-t.). — R. PETTAZZONI, *La confession des péchés dans l'histoire des religions* (893-901). — J. PIRENNE, *Le culte funéraire en Égypte sous l'ancien Empire* (903-923). — Jean PRZYLUKSI, *Les trois hypostases dans l'Inde et à Alexandrie* (925-933). — H. C. PUECH, *Fragments retrouvés de l'« Apocalypse d'Allogène »* (935-962). — M. STRACMANS, *Origine et sémantique de quelques hiéroglyphes égyptiens* (963-968).

Le volume se termine par une assez longue *Chronique de l'Institut*, qui nous renseigne sur le brillant essor de celui-ci pendant la V^e année académique. Cette Chronique comprend le Rapport général du vice-président, M. H. Grégoire, et les Rapports des Directeurs des Séminaires (Orient antique ; Orient byzantino-musulman ; section de philologie et d'histoire slaves ; section d'archéologie), suivis du Programme de cours pour la VI^e année académique (1936-1937) et surtout d'un très intéressant et utile paragraphe consacré aux *Publications des membres et collaborateurs de l'Institut* (991-1028). De courtes *Notes et Informations* (1029-1032) nous renseignent sur la Papyrologie grecque à Bruxelles et sur les Études Byzantines à l'Institut (1936-1937). Elles sont suivies de la Liste des souscripteurs et d'une Table des matières ainsi que d'une Table des planches hors-texte. — En redisant au savant vice-président de l'Institut, M. Grégoire, toute notre admiration pour ce beau volume, nous sommes heureux, par ailleurs, d'apprendre que trois ouvrages importants pour les études byzantines sont en préparation : *Les Inscriptions proto-bulgares*, avec introduction, commentaire historique et philologique, sera dû à MM. V. Bechevliev et Henri Grégoire ; *Pierre de Sicile. Histoire des Manichéens ou Pauliciens*, sera l'œuvre de M. Henri Grégoire ; nous devons le *Stratégikon de Kékauménos*, texte grec et traduction anglaise, à la savante historienne d'Anne Comnène, Mrs Georgina Buckler.

R. GUILLAND.